CCP 3

Compétence 12 : Accompagner les enfants dans leurs apprentissages de base, dans leur socialisation et lors de leurs activités

1. L’acquisition de la propreté.
2. La socialisation de l’enfant.
3. L’accompagnement pendant les moments de repas.
4. L’ADVF contribue à l’éducation en continuité avec les parents.
5. Les jeux, les jouets, les activités ludiques et créatives.
6. L’accompagnement au sommeil.
7. L’acquisition de la propreté :

L’acquisition de la propreté (ou maîtrise des sphincters) est une étape importante dans le développement de l’enfant, car elle va lui permettre de devenir plus autonome. C’est une capacité qui ne s’apprend pas car elle dépend du développement du système nerveux.

Chaque enfant acquiert la propreté à son rythme et l’ADVF peut avoir un rôle très important dans l’accompagnement de l’enfant dans cette étape vers l’autonomie.

Pour que l’enfant quitte petit à petit les couches il faut plusieurs conditions réunies. Elles sont diverses :

* Intellectuelle : L’enfant doit comprendre comment son corps fonctionne et ce qu’on attend de lui. Et exprimer verbalement ou par mimiques son besoin d’utiliser le pot.
* Affective : L’enfant doit avoir « envie d’être grand ». Il doit être conscient qu’utiliser le pot fait plaisir à sa mère et aux adultes en générale.
* Physiologique : Son système nerveux doit pouvoir contrôler l’ouverture et la fermeture des orifices urinaires et anal. On parle de maturité physique (ou neuromusculaire), qu’il atteint à partir de 18 mois et plus tard.

L’enfant peut acquérir la propreté tout à fait normalement, s’il est accompagné et respecté dans son rythme et non s’il est contraint et sollicité sans arrêt. Cette étape du développement intervient en moyenne entre 2 et 3 ans pour la propreté de jour et entre 3 et 5 ans pour la propreté de nuit.

Il est conseillé d’accepter de remettre la couche de temps en temps si l’enfant le demande. Il est judicieux de placer le pot dans les toilettes ou la salle de bains dans un endroit accessible à l’enfant.

Il faut éviter de gronder l’enfant lorsqu’il mouille ses vêtements. Le sujet « pot-couches » ne doit pas être le seul et unique sujet de conversation entre l’enfant et vous. Rester à côté de l’enfant lorsqu’il est sur le pot peut gêner l’enfant, un peu d’intimité et de détente cela peut l’aider.

Pensez à mettre des vêtements faciles à enlever, ne dévaloriser pas les petits « échecs », laissez l’enfant choisir ses sous-vêtements, cela le motivera. Et on ne parle d’énurésie (le pipi au lit nocturne) qu’après l’âge de 5 ans ;

1. La socialisation de l’enfant :

La socialisation est un aspect important du développement de l’enfant puisqu’elle engage l’intégration du futur adulte dans la société. La socialisation ne repose en rien sur un mécanisme spontané ; l’enfant doit être guidé et conseillé jusqu’à acquérir la discipline lui permettant une vie harmonieuse avec les autres. Certains éléments influent le processus de socialisation.

* Le caractère de l’enfant : protéger les jeunes enfants et les personnes fragiles des microbes, assurer une hygiène rigoureuse pour certaines tâches et donner une bonne image de soi.
* Le lien parent/enfant : Le lien existant entre lui et ses parents où l’enfant doit se sentir en sécurité et en confiance pour pouvoir s’ouvrir aux autres. L’enfant doit sentir que les autres lui répondent et répondent à ses besoins.

L’ADVF encourage l’enfant dans la découverte des autres. L’adulte stimule le bébé dès sa naissance par la voix et par des mimiques. Dès 2 mois, il obtient en réponse un sourire. Le désir d’être compris et de s’affirmer pousse l’enfant à améliorer sa façon de communiquer, verbalement et non verbalement :

* Par ses capacités langagières qu’il améliore peu à peu ;
* Par le langage des pleurs ;
* Par ses attitudes, câlins, jeux, colère, etc…

L’ADVF occasionne de multiples rencontres avec autrui en amenant le bébé chaque fois qu’elle sort : courses, école pour récupérer l’aîné, le jardin d’enfants, une fête, la plage ou la piscine, etc…

Lorsque le bébé grandit et commence à se déplacer à 4 pattes, il est poussé par une irrésistible envie de découvrir le monde dans lequel il vit. Cette envie est nécessaire au développement de son intelligence. Cependant, c’est au cours de cette période que le bébé va découvrir le mot « non ». Ce mot est celui donné par l’adulte en charge de le protéger et qui va mettre une barrière à son plaisir de découverte. L’enfant va ressentir de plus en plus de frustration déclenchée par le « non », ce qui risque de provoquer sa colère. Plus tard vers 18 mois, l’enfant va s’approprier ce « non » pour s’en servir en direction des adultes.

Les conflits et les manifestations d’agressivité sont courants chez les jeunes enfants, principalement lorsqu’ils ne pas encore bien et ne peuvent pas exprimer par des mots ce qu’ils ressentent.

* Les relations avec d’autres enfants : Dès l’âge de 6 mois, l’ADVF peut provoquer des rencontres avec d’autres enfants, en proposant aux parents de l’inscrire en halte-garderie (pour les jours où elle n’intervient pas) tout en continuant de son côté, à multiplier les occasions de rencontres lorsqu’elle intervient. A environ 8 mois, même si l’enfant refuse les bras des personnes « étrangères », bien collé contre son ADVF, il se montre quand même intéressé par les autres enfants. Entre 10 et 12 mois, le bébé pleure souvent d’émotion lorsqu’il entend ou voit un autre enfant pleurer, puis vers 14 mois, il ira l’embrasser et enfin vers 18 mois, il ira jusqu’à lui offrir un jouet en consolation.

Pour l’enfant, mordre et bousculer les autres enfants sont autant de manières de communiquer, il n’a pas encore bien compris les lois qui régissent les échanges. Il faut l’aider à décoder les réactions de ses congénères, par exemple, en lui montrant le mal qu’il a fait en mordant (c’est rouge, il y a des traces) et en lui demandant s’il aimerait, lui, qu’on lui fasse la même chose. Cette attitude l’aidera à réfléchir.

Lorsque l’enfant rencontre les autres, il faut toujours rester à proximité de l’enfant, car ils ont encore besoin de la présence de l’adulte pour mettre en mots les situations et éviter les débordements. Il est important que l’adulte puisse verbaliser les émotions de l’enfant (« tu es en colère parce que tu crois qu’on te prend tes jouets. Mais cette petite fille voudrait seulement jouer un peu avec, tu veux bien les lui prêter ? »)

L’adulte peut aussi expliquer à chaque enfant ce que l’autre ressent, le prêt est une action parfois difficile à comprendre et/ou à accepter. C’est pourquoi, l’adulte peut proposer aux enfants de fixer un temps consacré à ce prêt.

Pour grandir, les enfants devront intégrer des règles de vie. Cela prend du temps car intégrer des règles signifie aussi renoncer au « tout plaisir, tout de suite ». Mais elles sont indispensables à la vie en société et en famille, c’est en comprenant que l’enfant les acceptera. Il faut donc penser à en expliquer le sens par des paroles claires directement adressées à l’enfant.

Dans le règlement des conflits entre enfants il est conseillé de rester calme, de se mettre à hauteur des enfants, de verbaliser les émotions, d’expliquer ce qui se passe, de proposer une solution adaptée à la compréhension de l’enfant.

Et il faut éviter de se fâcher et de crier aussi, de punir, de mordre l’enfant à votre tour, de confisquer l’objet convoité, de rejeter l’enfant qui veut venir dans vos bras.

Les moments de colères sont sources de fortes émotions, n’oubliez jamais de créer un moment de retour au calme (lecture d’une histoire, prendre l’enfant sur vos genoux ou dans vos bras, s’il le demande) et pensez à informer les parents de ces situations sans dramatiser.

* Les relations avec les adultes : A l’âge où l’enfant marche ou rampe, touche à tout, veut faire comme les grands, les adultes réagissent par des « non, c’est dangereux ! », « Non, c’est pour les grands », « non, ce n’est pas bien ». Mais la curiosité est la plus forte, et l’enfant doublement curieux, non seulement fera la bêtise mais regardera l’adulte pour voir sa réaction.

Vers 2 ans, la maîtrise des échanges verbaux accélère le processus de socialisation et aussi ses capacités à s’opposer à son entourage adulte. Cette fois, c’est lui qui utilise le mot-clé « non ». Même si c’est usant à la longue, l’ADVF ne doit pas se laisser déborder ou emporter par cette crise d’opposition qui reflète simplement un désir de s’affirmer et une envie de grandir.

Pour une bonne intégration, l’enfant doit acquérir :

* **La prise de conscience des droits d’autrui ;**
* **Une manière de faire valoir ses propres droits verbalement ;**
* **La découverte de l’amitié ;**
* **L’apprentissage de la générosité ;**
* **La satisfaction que l’on éprouve à aider ;**
* **Le compromis plutôt que la dispute.**
* L’apprentissage de ce qui est permis et de ce qui est défendu : L’ADVF doit toujours être en mesure de donner le pourquoi, en termes adaptés, de l’interdit. L’enfant va ainsi comprendre que dans le monde où il grandit, il y a des règles, des limites à respecter, si celle-ci sont justifiées alors il pourra les intérioriser et les accepter. Chaque explication doit apporter à l’enfant une motivation à agir, orientée vers la personne.

Eviter la formule « Descends de là, tu vas tomber ! », alors que l’enfant n’a pas conscience qu’il risque de tomber. Dites plutôt « J’ai peur que tu tombes ». Ou, à la place de « Arrête de lancer du sable » (C’est une règle qui entrave sa liberté), dire « je ne peux pas te laisser lancer du sable car cela fait mal aux yeux des autres enfants », formule qui donne à réfléchir.

Limiter les interdits au maximum en évitant de tenter l’enfant : il ne doit pas toucher à la télécommande, mettons la télécommande hors de sa portée. Il ne doit pas toucher aux produits ménagers, Fermons le placard à clé.

S’accorder avec les parents afin que les uns ne disent pas « oui » quand les autres disent « non ». Attention, des adultes trop tolérants poussent l’enfant à aller toujours plus loin.

* Reconnaitre et répondre à un caprice :

Exemple : Théo accompagné de son ADVF, a vu un camion de pompiers en passant devant le magasin de jouet.

« - Je le veux

* Tu le demanderas au Père Noël
* Non je le veux maintenant
* Viens, Théo, on est pressé
* Non
* Si »

Pleurs et cris de l’enfant, il s’assoit sur le trottoir. L’ADVF le gronde et le ramène à la maison.

A l’heure du goûter, Théo a empoigné sa banane qu’il compte éplucher lui-même.

« - Moi tout seul, dit-il

* Mais non, laisse-moi faire, répond la grande sœur
* Non, c’est moi !
* Tu ne peux pas
* Si
* Non ! » Les cris et les pleurs recommencent

L’ADVF intervient et donne la banane à Théo pour qu’il apprenne à l’éplucher seul comme il le désire. Elle explique à la grande sœur que la demande de Théo est normale et qu’il n’a pas fait de caprice.

En résumé, pour permettre à l’enfant d’intégrer les règles de base et de comprendre leur raison d’être, l’ADVF instaure en complémentarité des parents, une discipline qui n’a rien à voir avec la punition.

* Toute règle demande un temps d’apprentissage ;
* Prévenir les sources de problèmes ou de conflits en les limitant au maximum ;
* Adapter ses exigences aux capacités de compréhension de l’enfant ;
* Agir avec fermeté lorsque l’enfant frappe autrui ou casse le bien d’autrui ;
* Agir rapidement quand un problème survient pour ne pas le laisser dégénérer.

Lorsqu’une intervention physique s’impose, il faut maintenir l’enfant fermement, mais sans lui faire mal, avec les mains pour l’empêcher de continuer et attendre ainsi qu’il se calme, en lui parlant posément.

Il faut absolument éviter les coups, les sarcasmes, les cris, qui engendrent des sentiments d’humiliation et de rejet plutôt qu’un apprentissage du respect des règles.

* L’apprentissage de la politesse et des bonnes manières : « Bonjour », « Aurevoir », « S’il te plaît », « Merci », les manières à table (on ne parle pas la bouche pleine par exemple) sont des codes sociaux dont l’enfant ne comprend pas tout de suite la valeur morale et sociale.

Il suffit de répéter pour lui patiemment les formules de politesse, le principe des bonnes manières et d’insister sans jamais laisser tomber mais sans entrer non plus dans la confrontation. Il vaut mieux mettre en avant les avantages que l’on peut tirer d’un comportement poli et « bien élevé ». Par exemple « Nous disons bonjour à la vendeuse, comme ça elle verra que nous sommes là et s’occupera de nous ».

* Les relations dans une fratrie : Quand le premier enfant arrive, il devient le centre du monde pour ses parents, puis un jour, il doit faire une place à un petit frère ou une petite sœur et se voit détrôné. Sa première réaction est de régresser, de sucer à nouveau son pouce, de mouiller sa culotte par exemple, pour retrouver ce temps où il était le bébé choyé. Mais de gré ou de force, le voilà devenu le grand frère, l’aîné, qui servira de modèle pour le(s) suivant(s). Son nouveau rôle est de tracer la route, c’est pourquoi l’ADVF doit l’aider à regarder devant plutôt que derrière et l’encourager à s’éloigner du duo maman-bébé pour des contacts avec d’autres enfants de son âge.

La rivalité entre frères et sœurs, due à la jalousie ou à la concurrence, existe toujours. En fait, rivalité et complicité coexistent intimement. On peut expliquer ainsi qu’un aîné, un instant après avoir frappé son cadet, joue avec lui le plus tendrement du monde.

**Comment l’ADVF peut-elle valoriser chaque enfant à sa place dans la fratrie :**

**L’aîné :** Pour l’aîné, le mieux est sans doute de le valoriser au maximum dans son rôle d’aîné, de grand frère, mais sans jamais jouer le rôle de parent de substitution.

**Le puiné :** le puiné (ou l’enfant du milieu) est aussi en position délicate puisqu’il apparait selon certains spécialistes qu’il est peut-être celui à qui l’on accorde le moins de temps et d’attention. Il ne bénéficie ni du prestige de l’aîné, ni des privilèges du cadet. Il faut donc avant tout lui reconnaitre explicitement des qualités propres, les valoriser, lui donner le sentiment qu’il existe en tant que personne à part entière.

**Le cadet :** Le cadet, enfin, est souvent surprotégé et de fait, il devient le bouc émissaire des aînés qui n’admettent pas les privilèges qui lui accordés. Il a donc besoin qu’on l’aide à grandir et à trouver son autonomie. Plus que la bonne ou la mauvaise place dans la fratrie, c’est bien la manière de réagir des parents qui est déterminante. A l’ADVF de rester neutre et ne pas figer un enfant dans son rang familial.

**Un Handicapé dans la fratrie :** Cela complique bien sûr énormément les relations. La jalousie normalement éprouvée par les frères et sœurs s’accompagne souvent d’une profonde culpabilité. Le frère ou la sœur peut difficilement exprimer tout ce qu’il ressent vis-à-vis du nouveau venu, qui n’est pas comme les autres et qui monopolise l’attention des parents.

Certains enfants vont se sentir obligés d’être parfaits pour ne pas alourdir la charge des parents. Ce sont des enfants qui ne se plaignent jamais.

L’ADVF doit faire très attention de ne pas privilégier l’enfant handicapé quand il se dispute avec son frère ou sa sœur par exemple, car ce n’est pas toujours un service à lui rendre que d’intervenir systématiquement en sa faveur.

Comme les autres enfants, il a lui aussi besoin de cadres et de limites, besoin de rivalité avec ses frères et sœurs pour se construire.

Ainsi, les frères et sœurs d’enfant handicapé apprennent à le considérer autrement que comme un handicapé, ils ont d’ailleurs beaucoup à apprendre de lui.

1. L’accompagnement pendant les moments de repas :

S’alimenter est un besoin vital, mais au-delà du côté indispensable de se nourrir, le repas est un moment convivial qui privilégie les contacts avec les autres. Parfois, la nourriture peut devenir un enjeu entre l’adulte et l’enfant et le moment du repas peut vite tourner au cauchemar.

En mangeant, l’enfant fait un grand nombre d’expériences sensorielles : goût, odeur, texture, toucher. Petit à petit, le repas devient un enjeu d’éducation, d’intégration et d’interrelations dans la famille ou auprès des autres enfants et adultes, « il est bien élevé ; il se tient bien à table ; il finit son assiette ; il sort de table après avoir terminé… »

L’environnement des repas est important. Se retrouver pour manger avec d’autres enfants ou adultes autour de la même table signifie le début du repas. Que ce soit en famille ou avec l’ADVF, le repas est un moment de retrouvailles et de partage. C’est au cours de ces moments de socialisation autour des repas que l’enfant devient autonome et se construit en tant qu’individu, ses goûts vont se développer et se diversifier, il apprend en même temps qu’il s’identifie aux adultes qui l’accompagnent pendant les repas.

Pour que ce moment reste un instant privilégié, il est important de respecter certaines règles :

* Respecter le calme ;
* Eviter le parasitage de bruits ou d’images ; (télévision, radio, téléphone…)
* Eteindre son téléphone ou le mettre en silencieux ;
* Être présent avec les enfants ;
* Encourager les enfants dans leur autonomie ;
* Ne pas forcer les enfants ;
* Respecter leur rythme et leurs goûts.

Il est conseillé d’instaurer le calme, de présenter agréablement les assiettes, de favoriser l’accès à l’autonomie (pour les enfants de plus de 2 ans, les laisser se servir), respecter les goûts et prendre son temps. Il faut éviter de forcer l’enfant à finir ses repas, priver l’enfant d’une partie du repas (exemple privé de dessert), de comparer les enfants entre eux, de redonner ce qui n’a pas été mangé plus tard (au goûter par exemple), de critiquer les parents sur le choix culinaire.

En raison de l’abondance de l’offre alimentaire et d’une certaine souplesse éducative des parents, les habitudes alimentaires des enfants sont de plus en plus souvent déterminées par leurs préférences alimentaires. Suivant l’âge, ses choix sont plus influencés par la publicité que par la connaissance des qualités nutritionnelles des aliments. C’est pourquoi, peu à peu, la population des pays occidentaux a vu le nombre d’obèses augmenter très fortement. Ce n’est pas avant l’âge de 10 ans qu’il va commencer à pouvoir faire la distinction entre « bon pour la santé » et « bon pour le goût ».

Nombreux sont les parents qui sont stressés avant même de se mettre à table, à l’idée de devoir se bagarrer avec l’enfant à propos de la nourriture (il n’aime que les biscuits, elle mange comme un oiseau ou elle dévore) ou des comportements à table (il se lève de table, il joue, elle boude, …).

Il faut reconnaitre que le conflit arrive vite quand l’adulte, afin d’inculquer la notion de « bien manger » s’échine à confectionner des menus « santé », s’efforce de faire respecter les bonnes manières ou insiste pour faire apprécier les goûts nouveaux. Quelle déception lorsque l’enfant refuse de manger, se lève de table, joue avec la nourriture ou réclame des frites.

Rapidement, les repas deviennent désagréables et stressants pour tout le monde. Les enfants n’en peuvent plus de se faire disputer et les parents de jouer les gendarmes. Ironiquement, c’est probablement tout ce stress, toutes ces inquiétudes et toute cette tension qui gâchent le moment du repas et qui détraquent l’appétit des enfants. Pour l’ADVF qui a la charge des repas, la meilleure solution pour les rendre agréables, c’est de rester neutre et en dehors de toutes les tensions familiales. Elle devra être attentive à l’équilibre des repas qu’elle cuisine, encourager les enfants à manger sainement, féliciter les comportements positifs, comme elle le ferait pour toute autre activité d’accompagnement.

1. L’ADVF contribue à l’éducation en continuité avec les parents :

Elever un enfant, c’est avant tout l’aider à devenir lui-même et à se passer de ses parents. Comme s’il sentait que son destin est de se détacher de ses parents, l’enfant met toute son énergie dès sa naissance, à faire des progrès et à gagner en autonomie. Il veut faire tout seul, c’est son leitmotiv. « Quand je serai grand » dit-il à ses parents qui ne sont pas pressés ou bien qui sont trop pressés de le voir progresser. L’enfant se développe, respectons son travail.

Il faut lui laisser le temps de l’apprentissage, éviter de dire « J’ai plus vite fait de lacer moi-même tes chaussures », « tu vas tomber », « tu vas te salir ». Il ne faut pas le brusquer et respecter son rythme, éviter les phrases telles que « arrête de trainer », « n’ai pas peur, saute », « regarde untel, ce n’est pas une poule mouillée ». Il ne faut pas lui faire perdre confiance et éviter de dire « tu n’y arriveras jamais ». Enfin, il faut éviter de lui faire du chantage « si tu mouille ta culotte, je ne t’aimerais plus ».

Gifles, coups, châtiments corporels, mais aussi humiliation, insultes, brimades, moqueries… La loi relative à l’interdiction des violences éducatives ordinaires dite « loi anti-fessée » a été définitivement adoptée. Elle est parue au journal officiel du 11 juillet 2019.

La loi précise en effet que l’autorité parentale s’exerce sans violences physiques ou psychologiques. Le texte n’est pas assorti de nouvelles sanctions pénales. La maltraitance des enfants étant déjà punie de peines pouvant aller jusqu’à 20 ans de prison.

* L’accompagnement aux devoirs scolaire : L’aide aux devoirs entre aussi dans les attributions de l’ADVF.

Accompagner aux devoirs scolaires c’est aider l’enfant à faire les exercices, à apprendre les leçons, et à réaliser tout autre travail scolaire donné par les professeurs. Ces devoirs scolaires sont la plupart du temps à faire à la maison.

Les devoirs sont importants car ils permettent aux enfants de renforcer ce qu’ils ont appris à l’école durant la journée, d’apprendre à s’organiser et à être autonome tant dans la gestion des tâches à accomplir mais aussi de leur temps et enfin à faire le lien entre l’école et la maison.

Au-delà de la verbalisation de l’enfant sur le déroulement de sa journée à l’école, les parents savent ce que leur enfant apprend en regardant les devoirs. Au fur et à mesure de la scolarité de l’enfant, les devoirs vont développer son sens de l’organisation, de l’autonomie, de l’engagement en prenant de bonnes habitudes et de bonnes techniques.

Ce temps des devoirs est important et doit devenir un rituel que l’enfant doit intégrer dans le temps de la fin de journée. Si l’assistante de vie aux familles est présente durant cet espace-temps, il est important qu’elle intègre également cette tâche qui lui sera demandée par les parents.

Il est important de créer de bonnes conditions pour faire les devoirs. Ainsi, il faut se soucier de l’environnement et de la disposition de l’enfant. L’environnement se doit d’être calme et doit permettre la concentration. Il faut éviter toute distraction, étant bien entendu que certains ont besoin d’un fond sonore musical pour travailler.

La concentration est difficile à obtenir. Faire ses devoirs en rentrant de l’école dans la foulée, peut convenir à certains enfants. Pour d’autres, il faut un break : raconter sa journée de classe, goûter, jouer, …

« D’abord tu fais tes devoirs et après tu iras t’amuser », cette expression ne vaut plus pour tout le monde. A l’inverse, l’adulte doit ressentir les conditions favorables et peut passer un contrat avec l’enfant qui se sent écouté et responsabilisé.

Une fois défini le moment, l’ADVF s’interroge sur la forme : envisager prioritairement les matières du lendemain, aller du plus simple au plus compliqué ou garder le plus attrayant pour la fin. Autant de combinaisons possibles où sérieux et ludique cohabitent. L’enfant peut aussi être autonome et l’ADVF se contentera d’un contrôle. Un accompagnement positif suivi de transmissions aux parents contribuera à la réussite scolaire.

Il faut toujours faire les devoirs à la même heure, installer l’enfant dans un endroit calme et bien éclairé, venir voir l’enfant régulièrement pour faire le point, l’encourager, l’aider dans son organisation. Il faut éviter les nuisances sonores ou visuelles (radio, télé, téléphone…), l’installation sur une table ou un bureau encombré, l’installation dans une pièce inappropriée (chambre avec les frères et sœurs qui jouent, la cuisine avec l’assistante ou un parent qui prépare le repas).

La bonne gestion des devoirs suppose l’aide d’un adulte car avant les années collège, l’enfant n’a pas encore acquis suffisamment d’autonomie, il n’a pas encore la bonne notion du temps imparti et à réserver à cette tâche et surtout son envie de jouer reste prédominante.

Quelques trucs en vrac pour aider l’enfant et lui donner un cadre de travail :

* Regarder avec l’enfant ce qu’il a à faire ;
* Si besoin, lui apprendre à utiliser son cahier de texte ou son agenda ;
* S’assurer qu’il a bien compris ce qu’il devait faire, lui faire dire ce qu’il a compris ;
* Le laisser travailler sur un temps limité ;
* Vérifier que le travail a été correctement fait (exercices, leçons, lecture, …) ;
* Faire réciter les poésies ou chanter une chanson ;
* Faire expliquer les leçons ;
* Encourager l’enfant sans faire à sa place ;
* Transmettre aux parents ce qui a été fait et éventuellement s’il y a eu des difficultés.

1. Les jeux, les jouets, les activités ludiques et créatives :

Jouer est le propre de l’enfance, tous les enfants jouent, même avec des « bouts de ficelle » et partout dans le monde. En jouant et en participant à des activités créatives, l’enfant découvre le monde et le comprend, il construit sa personnalité en imitant, il développe son langage, il exerce sa motricité et se socialise au contact des autres.

En tant que professionnel, il est essentiel d’offrir et de préserver des temps de jeu pour permettre à l’enfant de grandir.

**Le jeu est vecteur de développement pour l’enfant.**

Les parents d’aujourd’hui semblent être devenus exigeants et proposent beaucoup de jeux éducatifs, d’activités manuelles, sportives, artistiques…

Et pourtant, les enfants ont aussi besoin de souffler ! En tant que professionnel, offrez également aux enfants du jeu, sans attentes ni exigences et faites des propositions adaptées aux compétences de l’enfant.

Les premiers jeux sont des activités sensorielles et portent sur le corps propre. Le nourrisson regarde, touche, met à la bouche… Les différentes parties de son corps. Cette exploration sensorielle se prolonge et s’affine au fur et à mesure du développement moteur.

Exemple : un enfant assis sur un tapis au sol, se penche d’avant en arrière en allant de plus en plus loin. Balancer son corps, chercher la limite de l’équilibre, procure à l’enfant des sensations jubilatoires et lui permet de mieux connaitre son corps et de maitriser sa motricité.

Les enfants ont très souvent des difficultés à jouer seuls et ils nous sollicitent beaucoup. Or, seul le jeu est une activité où l’enfant peut être autonome et se construire indépendamment de l’adulte.

Le jeu est l’activité privilégiée des enfants. Ils se rencontrent ainsi dès le plus jeune âge et partagent plus ou moins facilement des objets et des temps de jeu. Ils apprennent à négocier, à se défendre, à faire des compromis, bref, à établir des relations et à vivre ensemble.

Le jeu permet à l’enfant de s’ouvrir aux autres mais aussi de découvrir tout ce qui fait partie de son environnement.

**D’un point de vue matériel :** C’est en touchant, en observant, en goûtant, en écoutant… Que l’enfant s’approprie et affine son rapport aux objets qui l’entourent pour les utiliser de manière adéquate et optimale.

**D’un point de vue social :** L’enfant a besoin de nous imiter, de jouer des rôles différents, en rentrant dans la peau du père, de la mère, du petit frère, du docteur, de la maitresse… Pour ressentir la place et le rôle de chacun et s’approprier les événements à travers ces différents points de vue.

En jouant, les enfants mettent à profit ce qu’ils savent et consolident leurs compétences. Ces expériences répétées et ces gestes maitrisés favorisent particulièrement l’estime de soi. Ils sont ainsi prêts à entrer dans de nouveaux apprentissages.

Le jeune enfant n’a pas les compétences suffisantes pour s’exprimer librement. Au-delà des contraintes langagières, de construction de mots et de phrases, il n’est pas capable de prendre du recul et de gérer ses émotions. Le jeu lui permet alors de mettre en acte ce qui l’interroge.

Le jeu est aussi un moyen pour l’enfant d’extérioriser, de mettre en dehors des émotions qu’il découvre et qu’il ne sait pas encore gérer. Le jeu reste le moyen privilégié pour apprendre à les identifier et ensuite les canaliser.

Parce qu’ils ne sont que des enfants, ils n’ont aucun ou très peu de pouvoir. En entrant dans la peau d’un super héros ou tout simplement du docteur ou de maman qui décide de donner du gâteau, des bonbons, ou des épinards à son poupon, c’est, pendant ce temps de jeu, la possibilité d’avoir le pouvoir et contribuer ainsi à la construction d’une estime de soi valorisée.

Jouer est une activité essentielle qui doit être encouragée sans être imposée. En donnant l’occasion aux enfants de pouvoir jouer et en leur proposant de participer à des activités créatives, l’ADVF va favoriser leurs apprentissages et leur socialisation.

* Elle choisit et donne des jouets adaptés aux enfants ;
* Elle invite les enfants à participer à des activités créatives comme :
  + Le collage
  + La peinture
  + Le dessin
  + La pâte à modeler ;
* Elle surveille ;
* Elle encourage et félicite ;
* Elle informe les parents des activités qui ont été proposées et des réactions des enfants.

Les activités créatives vont permettre aux enfants de découvrir, d’expérimenter et de créer.

Avant 3 ans, l’enfant est dans la découverte et après 3 ans, il aime créer et garder ses productions.

Si l’enfant refuse ou ne souhaite pas participer, il ne faut pas le forcer, car c’est avant tout un plaisir et non une obligation. On peut, dans ce cas, lui proposer une autre activité qui pourrait lui plaire davantage.

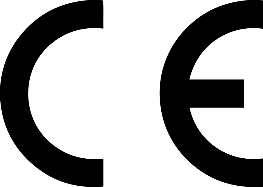
Les jouets et matériels d’activités, doivent être intéressants pour l’enfant et adaptés à ces capacités, donc à son développement.

**Rappel de quelques repères du développement de l’enfant :**

|  |  |
| --- | --- |
| Développement psychomoteur de l’enfant |  |
| De 3 à 6 mois | * Il voit les couleurs * Il écoute * Il touche |
| De 6 à 10 mois environ | * Il se tient assis * Il attrape les objets * C’est la pousse des dents * Il se tient debout avec appui (10mois) |
| De 1 à 2 ans environ | * Il construit * Il déplace * Il lance * Il pousse * Il tire * Il écoute la musique * Il imite les adultes * Il commence à parler |
| De 3 à 5/6 ans environ | * Il réfléchit et se concentre * Il imite les adultes, des personnages * Il fait « semblant » * Il a besoin d’activité physique * Il aime jouer avec des amis * Il aime créer |
| De 6 à 10 ans environ | * Sa mémoire se développe * Il aime faire de petites expériences « scientifiques » * Il est de plus en plus à l’aise avec l’écriture * Il a besoin d’activité physique |

L’ADVF dit donc lui proposer des jouets et activités :

* Adaptés à l’âge de l’enfant ;
* De formes arrondies, lavables et solides ;
* Aux normes de sécurité CE ou NF, propre et en bon état.



Ce signe veut dire que le jouet ou le matériel a été testé en laboratoire, il est non toxique et sans danger.

Si vous êtes amenée à acheter un jouet pour un enfant dont vous avez la charge, il est conseillé de bien regarder l’emballage car certains jouets et jeux ne sont pas adapté à des enfants de moins de 3 ans, tout simplement parce qu’ils sont composés de petits éléments qui peuvent être avalés ou qui sont susceptibles de le blesser.

 Ce signe qui figure sur l’emballage veut dire que vous ne devez pas donner ce jouet ou matériel à un enfant de moins de 3 ans.

En fonction de l’âge de l’enfant, de ses goûts et de son développement, il existe de multiples jeux et jouets adaptés qui répondront aux attentes de jeu de l’enfant.

* 3 mois : Mordiller, secouer (hochet…)
* 6 mois : Câliner (doudou, peluche…)
* 9 mois : Emboiter (boites gigognes…)
* 12 mois : Emboiter, remplir et vider (jouet d’empilement, boites à formes…)
* 14 mois : Tirer (jouet à tracter…)
* 16 mois : Exercer sa motricité (trotteur…)
* 16 mois : construire, imaginer (gros lego…)
* 18 mois : Câliner, imiter (poupon…)
* 2 ans : imiter (camion de pompier, poussette jouet, dinette…)
* 2 ans et demi/3ans : Imaginer (déguisement, panoplies…)
* 4 ans : imiter, câliner (poupée, bébé…)
* 4/5 ans : imaginer (personnages robots démontables…)

Exemples d’activités :

* 1 an : histoires…
* 16 mois : dessin…
* 18 mois : pâte à modeler, peinture…
* 2 ans : gommettes…
* 2 ans et demi : collage…
* 3 ans : découpage…
* 4 ans : coloriage…

Proposez des activités créatives de préférence le matin entre 9h00 et 11h00 car les enfants seront plus disponibles et plus concentrés. Pensez également à protéger la table et le vêtement des enfants, si l’activité est salissante. Gardez une surveillance pendant les moments de jeux et d’activités créatives. Encouragez et valorisez les créations des enfants. Pensez à vérifier régulièrement le bon état des jouets.

1. L’accompagnement au sommeil :

Le sommeil est un besoin au même titre que celui de manger, il ne se contrôle pas. C’est une période de repos de l’organisme humain qui permet de « récupérer » de la fatigue physique mais aussi de la fatigue nerveuse.

C’est aussi pendant le sommeil profond qu’une hormone de croissance est libérée dans le corps, l’enfant grandit pendant qu’il dort !

Le sommeil est composé de plusieurs moments qui se succèdent, on les appelle les cycles de sommeil. Dans chaque cycle de sommeil, plusieurs phases se succèdent :

* **L’endormissement :** en début de sommeil, l’enfant se frotte les yeux, il est grognon et cherche à s’allonger ;
* **Le sommeil lent-léger :** détente du corps, l’enfant est calme ;
* **Le sommeil lent-profond :** « réparation physique », libération de l’hormone de croissance ;
* **Le sommeil paradoxal :** c’est le moment des rêves, l’enfant peut bouger et parfois pleurer, il ne faut pas le réveiller ;
* **La phase intermédiaire :** Entre 2 cycles, l’enfant peut se réveiller, s’il est fatigué, il va se rendormir, s’il a assez dormi, il est prêt pour se lever.

Chaque enfant a son rythme de sommeil, tous les enfants n’ont pas le même rythme, il y a des « gros dormeurs » et les « petits dormeurs ». Suivant son âge, l’enfant n’aura pas besoin de la même quantité de sommeil.

* De la naissance à 4 mois environ : 18 à 20 heures par 24 heures
* De 4 mois à 10 mois : 12 heures de nuit et entre 3 et 5 heures de sieste réparties en 2 temps
* De 1 à 2 ans : 11 à 12 heures de nuit et environ de 2 à 3 heures de sieste
* De 2 à 3 ans : 11 à 12 heures de nuit et 2 heures de sieste
* De 4 à 5 ans : 11 heures de nuit et 1 heure de sieste

**Quel que soit son âge, chaque fois que l’enfant donne des signes d’endormissement, il est important de le laisser dormir.**

Il est conseillé de coucher un enfant dès qu’il donne des signes de fatigue, d’instaurer un petit rituel (lire une histoire, regarder des images, etc…), de prendre le temps du coucher, de respecter le calme dans la maison, de laisser la porte entrouverte pour que l’enfant vous entende et puisse se lever s’il n’a plus sommeil, de donner les doudous et tétines.

Il faut éviter d’utiliser le lit comme moyen de punition, de coucher l’enfant dans la précipitation, de fermer complétement la porte, d’obliger l’enfant à rester dans son lit, d’empêcher un enfant de s’endormir, alors qu’il donne des signes de fatigue.